Aline Sax

LA JEUNE FILLE ET LE SOLDAT

LA JOIE DE LIRE

Pour Ilse, qui m'a appris à ne pas voir.
Aline

Pour François et Urbain, présents à mes côtés.
Ann

Aline Sax

La jeune fille et le soldat

Illustrations de Ann de Bode

Traduit du néerlandais
par Maurice Lomré

LA JOIE DE LIRE

LA JEUNE FILLE

Le soleil brille. L'ardeur de ses rayons se renforce au contact de la vitre. La jeune fille est assise à la table. Elle tourne la tête, laisse la chaleur caresser son visage et sourit. Le printemps est de retour. Elle aime l'odeur de cette saison. Les soldats dans le village retrouveront leur gentillesse, comme l'année dernière à la même période. Peut-être en arriveront-ils même à arrêter la guerre. Ainsi, le papa de la jeune fille reviendra. Elle écoute les bruits de la maison. Le brouhaha des clients forme un magma sonore dont elle isole chaque note. Les rires et les cris qui fusent. Les raclements des pieds de chaise. Le tintement des verres qui s'entrechoquent. Le raffut des couverts sur les assiettes. Maman est débordée. En l'absence de

Papa, elle doit faire tourner l'auberge toute seule. Les soldats se montrent parfois très grossiers. Heureusement, Tantine lui donne un coup de main. Les soldats ont peur de Tantine. Elle est capable d'élever la voix et, quand elle dit non, c'est non. Elle croise les bras sur sa poitrine et personne n'ose la contredire.

La jeune fille repousse sa chaise et se lève. Il fait trop beau pour rester à l'intérieur. Elle sort par la cuisine. Le soleil du printemps n'a pas oublié de réchauffer le bois de la porte. La route devant l'auberge est un chemin de sable qui s'enfonce dans les champs. La maison de la jeune fille est la dernière du village. Drôle d'endroit pour une auberge, disaient autrefois les gens, mais Grand-père ne les a pas écoutés et aujourd'hui, quarante ans plus tard, c'est l'auberge la plus fréquentée du village. La jeune fille traverse la route. Elle se dirige d'un pas assuré vers le petit banc de

bois situé juste en face. C'est son banc. Elle peut y rester assise pendant des heures à écouter les bruits en provenance des champs, mais aussi ceux qui lui parviennent depuis l'auberge. C'est très instructif d'écouter les bruits de l'auberge. Quand les gens ont bu, ils racontent des choses qu'ils ne diraient jamais autrement. Et personne ne prête attention à une jeune fille assise sur un banc de l'autre côté de la route. Dix-sept pas. La jeune fille tend les bras et, en effet, le banc est là. Elle se laisse aller contre le dossier. C'est alors qu'elle remarque quelque chose.

Quelqu'un d'autre est assis sur le banc. Un soldat. Il sent la sueur, la boue et le sang. Comme tous les soldats. Mais, derrière ces odeurs, elle en sent une autre, enfouie, à peine perceptible. Une odeur qu'elle ne connaît pas. La jeune fille renifle l'air profondément. C'est une odeur chaude, semblable à celle des noisettes grillées.

L'homme ne dit rien. Elle non plus. Elle tourne son visage vers le soleil et devine que le soldat assis à ses côtés fait de même.

LE SOLDAT

Le soleil brille, mais ses rayons ne réchauffent pas le soldat. Ce n'est pas comme chez lui. Le froid de l'hiver s'est installé dans ses os. Il a l'impression qu'il n'aura plus jamais chaud. La chaleur de son pays natal ressemble de plus en plus à un lointain souvenir. Le soleil qui fait vibrer l'air, qui réchauffe jusqu'au plus profond de la peau, n'existe pas ici. Quand il brille, c'est à peine s'il vous caresse. Pourtant, le soldat en profite. C'est la première fois depuis longtemps que le soleil se manifeste. Le soldat n'aurait jamais imaginé que le monde pouvait être si froid. Il apprécie d'être assis sur ce petit banc. Tout simplement. Avec le soleil qui se pose sur son visage. Il profite d'être toujours en vie. Pour

lui, mourir en hiver est la pire chose qui puisse arriver.

De l'autre côté de la rue, il y a une auberge. Les rires des clients courent à travers les fenêtres ouvertes. Le soldat n'y prête pas attention. Il n'a pas le droit d'entrer dans l'auberge. Les gens ne veulent pas. Ils ont peur de lui. Le soldat lit la crainte dans leurs yeux. Il la voit aussi dans leur façon de presser le pas quand ils passent devant lui. Mais il essaie de ne pas s'en formaliser. Ce n'est pas pour eux qu'il se bat. Il se bat pour pouvoir rentrer chez lui. Auprès de sa femme. Et de son fils. Les gens ne comprennent pas ce qu'il fait ici, si loin de sa maison. À vrai dire, lui non plus ne le comprend pas. Mais poser des questions ne sert à rien. Il faut juste qu'il reste en vie. Pour retrouver la chaleur de son pays. C'est tout.

Une jeune fille sort de l'auberge. Elle porte une robe blanche décorée d'un nœud bleu. C'est

étrange de voir une chose aussi belle. Si différente de la boue et du sang. La jeune fille traverse la rue en marchant la tête haute et en se tenant droite comme un i. Elle avance avec précaution. On dirait qu'elle réfléchit avant chaque pas. Arrivée au banc, elle tend les mains devant elle. Elle touche le bois. Comme pour s'assurer qu'il s'agit bien du banc. Puis elle s'assied. Elle recule afin de poser son dos contre le dossier. Ses pieds pendouillent au-dessus du sol. Elle ne dit rien.

Le soldat la regarde. Un voile d'un blanc laiteux recouvre les yeux de la jeune fille. Le soldat se demande s'il doit parler. Est-ce qu'elle sait qu'il est là ? Mais il ne dit rien. Il se renverse en arrière et ferme les yeux. Tout comme la jeune fille, il essaie de sentir le soleil et de goûter aux bruits alentour.